



HAL
open science

ORANGE PCR “ Théâtre antique ”

Alain Badie, Sandrine Dubourg, Dominique Tardy, Jean-Charles Moretti

► **To cite this version:**

Alain Badie, Sandrine Dubourg, Dominique Tardy, Jean-Charles Moretti. ORANGE PCR “ Théâtre antique ”. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d’Azur, Service régional de l’archéologie, 2022, pp.255-257. hal-03953761

HAL Id: hal-03953761

<https://hal.science/hal-03953761v1>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 2 1



LISTE DES BILANS

- 1 AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
- 2 BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
- 3 BRETAGNE
- 4 CENTRE-VAL DE LOIRE
- 5 CORSE
- 6 GRAND EST
- 7 HAUTS-DE-FRANCE
- 8 ÎLE-DE-FRANCE
- 9 NORMANDIE
- 10 NOUVELLE AQUITAINE
- 11 OCCITANIE
- 12 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 13 PAYS DE LA LOIRE
- 14 GUADELOUPE
- 15 MARTINIQUE
- 16 GUYANE
- 17 LA RÉUNION
- 18 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS-MARINES

1,50 m de long sur 1 m de large. La castine du diverticule est se déverse dans la partie basse de cette salle sous la forme d'un cône.

Localisée au fond du diverticule, la zone dénommée « cuvette » a pu être fouillée en totalité. Comme les années précédentes, de très nombreux charbons de bois ont été observés. Les restes de lapins y sont aussi majoritaires.

Vers le nord, l'importante lame rocheuse découpant l'étréture en deux zones inégales a été à nouveau fracturée. De part et d'autre, le remplissage est constitué de blocs rocheux noyés dans de la castine. Côté est, plusieurs ossements de chevaux ont été exhumés, la plupart à l'état isolé. Une partie correspond à l'un des adultes identifiés lors des campagnes de fouilles précédentes.

Vers la base ouest du puits d'entrée, la castine a laissé place à une couche argileuse rouge recouvrant le substrat rocheux. Celui-ci a été totalement dégagé. Il montre un pendage vers la fissure est et une surface creusée par de petits méandres.

Les métacarpes du cheval « Bucéphale » de la couche C13 et ceux de la couche 2 présentent des proportions plus proches de ceux des chevaux du LGM du site du Coulet des Roches que ceux des couches D/E des Planes.

La microfaune (35 restes identifiables) se compose de rongeurs – campagnols (des champs, agreste, des neiges), mulot (espèce indéterminée), marmotte – et d'amphibien (crapaud calamite). Le campagnol des neiges est dominant.

La mésofaune se compose majoritairement de squelettes de lièvre variable (2129 restes), le lapin étant plus rare (215 restes).

Les oiseaux (141 restes) sont peu diversifiés, avec le busard Saint-Martin, le faucon pèlerin et le chocard à bec jaune. Ils évoquent un milieu relativement ouvert. Du tétras lyre est présent dans la zone de la « cuvette » du diverticule sud.

Une étude taphonomique a concerné les traces laissées par des insectes nécrophages (Coléoptères du genre *Dermestes*) se nourrissant de cadavres de vertébrés en cours de momification et pouvant laisser dans leur phase larvaire des traces sur les ossements. Le matériel holocène de l'ensemble faunique collecté dans les années 1970 a été étudié (603 restes). Seul un tibia de mouton/chèvre présente deux perforations similaires à celles laissées par des dermestes.

Certains échantillons dentaires de chevaux et de rennes des avens des Planes et du Coulet des Roches ont été analysés afin d'en connaître la composition isotopique de l'oxygène ($\delta^{18}\text{O}$). Les résultats montrent que le renne avait une alimentation différente de celle des chevaux, plus variée, ce qui est conforme avec les analyses de la micro- et de la méso-usure : le renne était mangeur mixte, c'est-à-dire que son alimentation alternait de manière saisonnière entre un régime à dominance broyeur et à dominance pisseur tandis que le cheval avait une alimentation riche en graminées, de type pisseur, constante tout au long de l'année. Si aucune différence

ne se note pour les deux chevaux des Planes testés, ceux du site de proximité du Coulet des Roches ont un spectre alimentaire plus large. Cette différence pourrait être due à une différence d'ordre chronologique et donc paléoenvironnementale : en effet, les deux chevaux des Planes sont plus récents que les deux chevaux du Coulet des Roches testés.

Quatre datations radiométriques ont été réalisées en ciblant les chevaux. À ce jour, le nombre des datations pour l'ensemble du remplissage s'élève à huit.

Des analyses polliniques et anthracologiques ont livré six éléments. Le genre *Pinus* est retrouvé dans cinq d'entre eux. Il pourrait s'agir soit du pin sylvestre/à crochets soit du pin cembro. Malheureusement, les caractéristiques anatomiques de ces bois sont souvent effacées par des inclusions rendant leur lecture très délicate. Il est tout de même possible d'attester la présence du pin sylvestre/à crochets dans deux prélèvements du diverticule sud. La présence de ces essences n'est pas en contradiction avec le Tardiglaciaire. Le pin sylvestre est une essence particulièrement résistante aux climats froids, alliant gel et neige, et peut tout à fait se développer dans des paysages steppiques.

L'importante désarticulation des squelettes du diverticule sud, associée à la présence d'un éboulis à gros blocs, s'oppose aux squelettes en connexion anatomique du diverticule est, associés à une importante couche de castine. Cette différence ne peut s'expliquer que par la morphologie de l'aven et le paléoclimat du Tardiglaciaire : la partie basse du puits d'entrée était occupée par un éboulis dirigé vers le diverticule sud et probablement recouvert par un névé de fond d'aven. En fonction des modalités aléatoires des chutes, les corps pouvaient être soit projetés vers le diverticule est exempt d'éboulis et se retrouver positionnés à plat, soit projetés vers le diverticule sud et se retrouver bloqués par le développement de l'éboulis et du névé, les désarticulations des squelettes intervenant par la suite.

Comme pour les années précédentes, aucun rongeur ni oiseau des phases climatiques les plus froides de la fin du Pléistocène présent dans les niveaux attribués au GS 2a et au GS 3 de l'aven du Coulet des Roches n'a été découvert : lemming à collier, campagnol nordique, harfang des neiges. La morphologie de l'aven, au conduit vertical étroit, n'a sûrement pas été propice à la nidification du harfang des neiges qui est le prédateur des lemmings et campagnols.

L'opération 2021 a permis la découverte d'une nouvelle espèce, le bouquetin, dont plusieurs squelettes ont été exhumés sur le site de proximité du Coulet des Roches. L'ensemble des analyses (datations radiométriques, association faunique avec relative abondance du campagnol des neiges, présence du renne, du campagnol de Fatio, de la marmotte, du lièvre variable, du chocard à bec jaune et du crapaud calamite) est en accord avec le Tardiglaciaire et la rigueur climatique de la fin du Pléistocène supérieur. La datation de la jument « Bucéphale » la situe dans la partie la plus ancienne du remplissage fouillé qui est aussi la zone la plus basse actuellement atteinte.

Ces fouilles mettent en exergue toute l'importance des avens-pièges naturels pour nos connaissances sur les accumulations naturelles en milieu karstique ainsi que l'influence des morphologies karstiques sur les accumulations osseuses. Ainsi qu'il a déjà été dit, la dynamique de remplissage de l'aven des Planes est liée à une morphologie de puits vertical étroit, ce qui a impacté sur la distribution spatiale des squelettes des grands mammi-

fères piégés et sur l'avifaune ayant pu occuper le site. C'est en la matière une référence.

Les résultats paléontologiques obtenus, croisés avec ceux du Coulet des Roches, permettent une meilleure vision sur les paléo-faunes du GS 2a de la zone des plateaux nord des Monts de Vaucluse.

Évelyne Crégut-Bonnoure

ORANGE 126, rue Saint-Clément

Antiquité

Le projet d'extension d'une clinique vétérinaire située dans l'espace intra-muros de la ville antique a donné lieu à un diagnostic d'archéologie préventive dans un secteur où peu d'interventions avaient été antérieurement pratiquées. Celui-ci a notamment mis en évidence les témoignages d'une occupation pré-augustéenne qui semble s'inscrire dans une occupation longue du piémont occidental de la colline Saint-Eutrope.

Un premier état pré-augustéen (troisième quart du I^{er} siècle avant notre ère) est marqué par un sol d'habitation ayant livré un mobilier céramique et faunique confortant un contexte domestique. Des fossés de drainage des eaux de ruissellement auraient pu être aménagés à proximité de cet habitat. Les vestiges de l'occupation pré-augustéenne mis au jour pourraient ainsi être le témoignage de cet espace et de cette époque de transition entre l'agglomération pré-romaine et la ville romaine plus au nord, matérialisée par la présence antérieure d'un axe important de circulation préfigurant la voie d'Agrippa ayant dicté l'urbanisme à ses abords. Ceci est étayé par l'implantation des structures de l'état d'époque augustéenne suivant la même orientation.

En effet, une construction, dont un unique mur d'orientation NE-SO maçonné au mortier a pu être observé, constitue un second état avec la mise en place d'une surface de circulation. La mise en place de ce niveau de circulation génère l'abandon d'un des fossés qu'il colmate tandis que l'usage du second fossé se poursuit. Le mobilier recueilli dans la couche de colluvionnement des matériaux du niveau de circulation dans le fossé daterait cet état de la fin du I^{er} siècle avant notre ère.

Par ailleurs, l'importante différence de niveau actuelle entre la rue Saint-Clément et le terrain de la clinique vétérinaire

était visiblement marquée dès l'époque antique avec un dénivelé relativement prononcé en direction de l'ouest : l'altitude du dallage de la voie est de 41,55 m NGF, tandis que le niveau de sol de cette construction maçonnée aurait été un peu plus de 2 m plus bas et la surface de circulation repérée à proximité à l'ouest, en pente vers l'ouest, est également située à une altitude inférieure. Ces éléments topographiques invitent à formuler l'hypothèse de la présence d'un puissant mur de soutènement pour la voie, dont les potentiels vestiges se situeraient sous la route actuelle. D'après le mobilier recueilli dans les couches de démolition, le secteur était vraisemblablement occupé par de nombreuses constructions, dont faisait certainement partie le mur observé. De nombreux fragments d'enduits peints (notamment rouges, verts, jaunes, noirs et blancs ; certains avec traces de motifs) ont été découverts ainsi que plusieurs autres fragments d'architecture (base moulurée de fût de colonne, *tegulae* et *imbrices*, mortier avec négatif de scellement de tuiles, dalle de toiture). La phase d'abandon et de destruction mise en évidence lors du présent diagnostic fait écho à de nombreuses observations à Orange où il apparaît qu'à la fin du III^e siècle des quartiers entiers ont été abandonnés ; néanmoins, le mobilier récolté ne permet malheureusement pas de dater précisément ces destructions qui seraient intervenues entre le II^e et le V^e siècle de notre ère.

Par ailleurs, la présence de mobilier tardif (V^e siècle) pourrait indiquer une continuité de fréquentation de la voie. Le secteur n'est réinvesti par l'urbanisme qu'au début du XX^e siècle, et a visiblement servi de terre agricole depuis l'Antiquité tardive.

Jérémy Taulier

Antiquité
Moyen Âge

ORANGE PCR « Théâtre antique »

Moderne

En 2021, la campagne de suivi archéologique des travaux de mise en sécurité du théâtre d'Orange a encore été fortement bouleversée par la crise sanitaire, mais elle est néanmoins riche d'acquis très positifs. Ont été complétés et achevés des relevés entrepris les années précédentes, que l'interruption du chantier

imposée par le confinement n'avait pas permis de finaliser. La campagne suivante (2021-2022) a pu aussi être préparée dans de bonnes conditions. L'accent a été mis sur une acquisition numérique (photogrammétrique et lasergrammétrique) – précise et détaillée – des élévations de la *cavea* du théâtre. C'est le cas en particulier

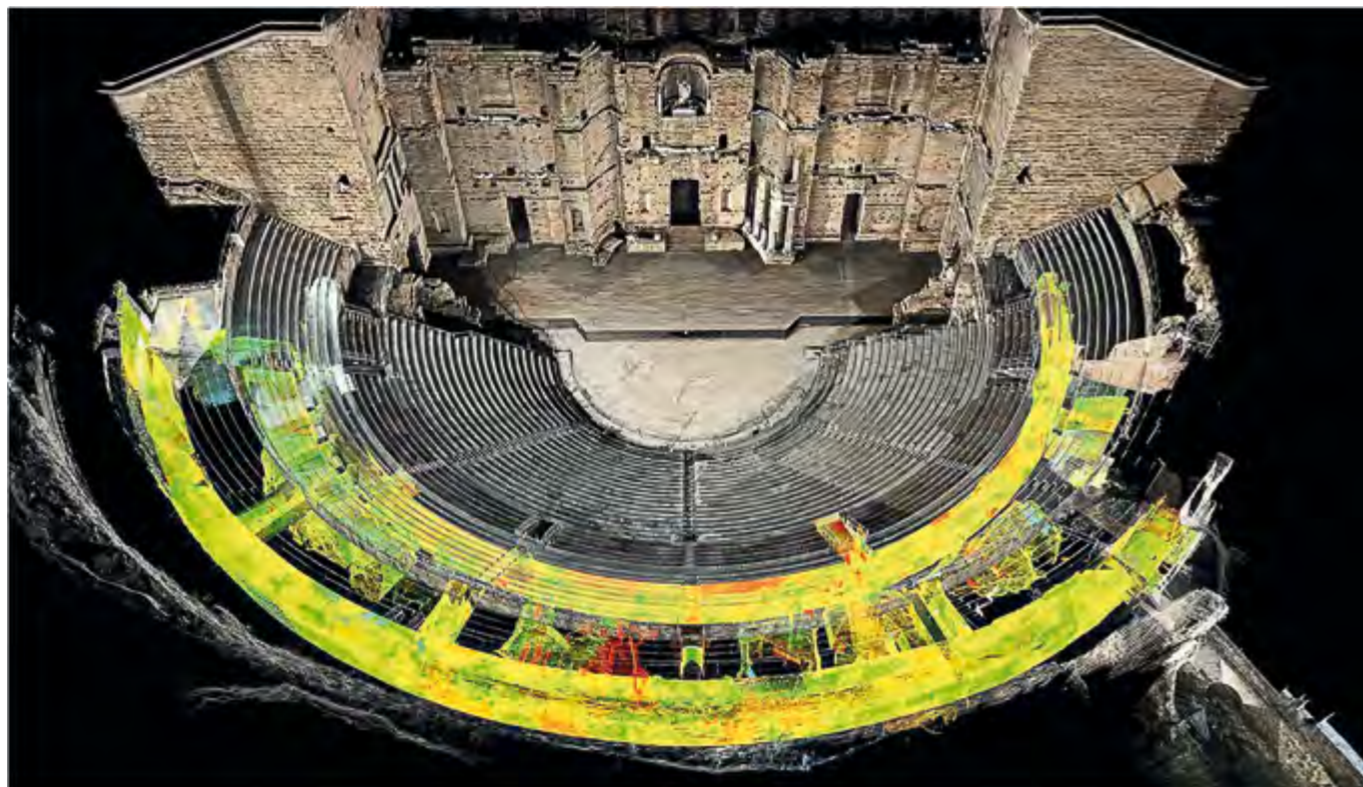


Fig. 201 – ORANGE, Théâtre antique. Acquisition lasergrammétrique du théâtre antique d'Orange, couloirs et « grottes » (M. Panneau/DAMVA).

de secteurs difficiles comme, par exemple, les ambulacres et les « grottes » qui n'avaient jamais été relevés de manière satisfaisante (fig. 201).

L'année a permis enfin de faire aboutir, sous la forme d'un article à paraître, une réflexion sur l'histoire des restaurations antiques du décor en marbre qui renouvelle la compréhension de l'histoire du bâtiment qui, dès l'Anti-

› Fig. 202 – ORANGE, Théâtre antique. Un exemple de restauration : le chapiteau du deuxième ordre du retour latéral ouest du front de scène. Une partie du registre supérieur a été retaillée pour recevoir un complément. Parmi les mortaises circulaires visibles, indices d'une réparation, celle qui signalée par la flèche rouge conserve le vestige d'un goujon en fer en place (cliché IRAA).



Fig. 203 – ORANGE, Théâtre antique. Trois nouveaux fragments de fûts de colonne en marbre (cliché IRAA).

quité, a subi des transformations. On comprend de mieux en mieux comment le théâtre, loin d'être un monument figé, était un bâtiment en permanente évolution (fig. 202). En ce qui concerne les transformations post-antiques du théâtre, les premiers retours de datations carbone des matériaux végétaux couplés à l'analyse stratigraphique des élévations permettent de commencer à réfléchir à une nouvelle périodisation de l'évolution du théâtre aux époques médiévales et modernes (XIII^e, XVI^e, fin du XVIII^e siècle) qui pourra, à terme, être mise en relation avec l'histoire complexe du château des princes d'Orange qui se dressait au sommet de la colline Saint-Eutrope. Par ailleurs, la redécouverte et le déplacement de l'ancien dépôt de blocs de marbre situé à l'est du monument, entre le théâtre et la rue Pourtoles, enrichissent de manière importante l'étude du décor architectural du front de scène en cours par la découverte, notamment,

d'un lot important de fûts lisses, cannelés ou rudentés de colonnes en marbre (fig. 203). Enfin, l'année 2021 a été marquée par la tenue, les 28 et 29 juin, de deux journées d'étude organisées par l'Institut de recherche sur l'architecture antique, avec le soutien de la fondation A*Midex, consacrées au « Théâtre d'Orange, SIG et HBIM ». Les communications seront bientôt disponibles en ligne.

Alain Badie, Sandrine Borel-Dubourg,
Jean-Charles Moretti et Dominique Tardy

BADIE (A.), CASTRES (C.), DUBOURG (S.), MORETTI (J.-Ch.), TARDY (D.) – La galerie *post scaenam* du théâtre d'orange, dans RAMALLO ASENSIO (S. F.) et RUIZ VALDERAS (E.) – *La porticus post scaenam en la arquitectura teatral romana, Actas Symposium Internacional celebrado en Cartagena*. 19 y 20 de octubre de 2018, p. 181-197, 2020 (hal-02997056).

Âge du Fer

ORANGE

Antiquité

PCR « Territoires celtiques et romains autour d'Arausio »

La campagne de fouille programmée s'est déroulée au mois d'octobre 2021. Elle a porté sur le fortin de la fin du II^e siècle av. J.-C. situé dans la zone 4. Deux secteurs ont été privilégiés :

- Le premier correspond à l'angle nord-est de la fortification, mal compris jusqu'alors. Afin de mieux cerner l'organisation des vestiges, un nouveau sondage d'une dizaine de mètres carrés a été ouvert.
- La faille repérée sous le fortin constitue le second espace sur lequel nous avons travaillé. Le but était ici d'agrandir l'ouverture commencée l'an dernier afin de mieux appréhender la stratigraphie de cette partie du site.

Le principal acquis de cette campagne de fouille réside dans la mise en évidence d'un niveau beaucoup plus ancien que la période tardo-républicaine, situé dans la partie basse d'un remplissage de la faille. Ce niveau, très riche en céramique, date du V^e siècle av. J.-C. Cette occupation ancienne était suspectée depuis plusieurs années en raison de découvertes ponctuelles de matériel dans des contextes plus récents : fibule de type Golfe du Lion, amphore massaliète. Elle est désormais formellement prouvée par l'exhumation de ce contexte parfaitement homogène d'un point de vue chronologique. Quant aux vestiges du fortin de l'armée romaine, il est désormais

clair qu'ils sont le fruit d'un processus complexe, marqué par différentes phases. Ceci transparait notamment



Fig. 204 – ORANGE, PCR « Territoires celtiques et romains autour d'Arausio ». L'angle nord-est du fortin (cliché L. Buffat).